

Traversées : artistes contemporains arabes

Entretien entre Pascal Amel et Brahim Alaoui

Brahim Alaoui est le commissaire de l'exposition itinérante *Traversées* qui réunit une diversité d'artistes du monde arabe, diasporas comprises, dont on a pu voir la préfiguration en avril dernier à la foire *ArtParis*. La revue (*art absolument*) a voulu en savoir plus sur l'émergence de ce nouveau "territoire" de l'art contemporain.



Younès Rahmoun.
Subha.

2004, ampoules, tissu et électricité, 350 cm de diamètre.

Page de droite :

Mona Hatoum. *Hot Spot.*

2006, acier inoxydable, néon tube, diamètre 217 cm.

Pascal Amel | Pourquoi avoir choisi le terme de *Traversées* pour cette exposition sur les artistes du monde arabe ?

Brahim Alaoui | *Traversées* est une exposition emblématique des mutations esthétiques que connaissent les sociétés arabes. En effet, l'art contemporain y apparaît dans sa diversité, une diversité qui nous invite à des traversées multiples, dans le temps et l'espace, d'un médium à l'autre, dans les méandres des imaginaires des uns et l'irruption du réel des autres.

Ce nomadisme culturel laisse des traces indéniables sur la créativité artistique. Cette exposition réunit essentiellement des œuvres d'artistes émergents qu'elle met en résonance avec les travaux d'artistes issus de générations précédentes et de différents pays.

Leur dénominateur commun est un désir de dialogue et d'échange doublé d'un questionnement partagé sur leur identité face aux enjeux mondiaux. Peintres, photographes, vidéastes, installateurs, tous transcrivent à leur manière les préoccupations intimes de leurs univers propres et l'inventivité de leur potentialité créative.

PA | Pensez-vous, à ce sujet, que cette émergence des artistes du monde arabe fait partie de cette nouvelle donne – que, personnellement, je trouve porteuse d'espoir – qui est que l'art contemporain au XXI^e siècle se mondialise ?

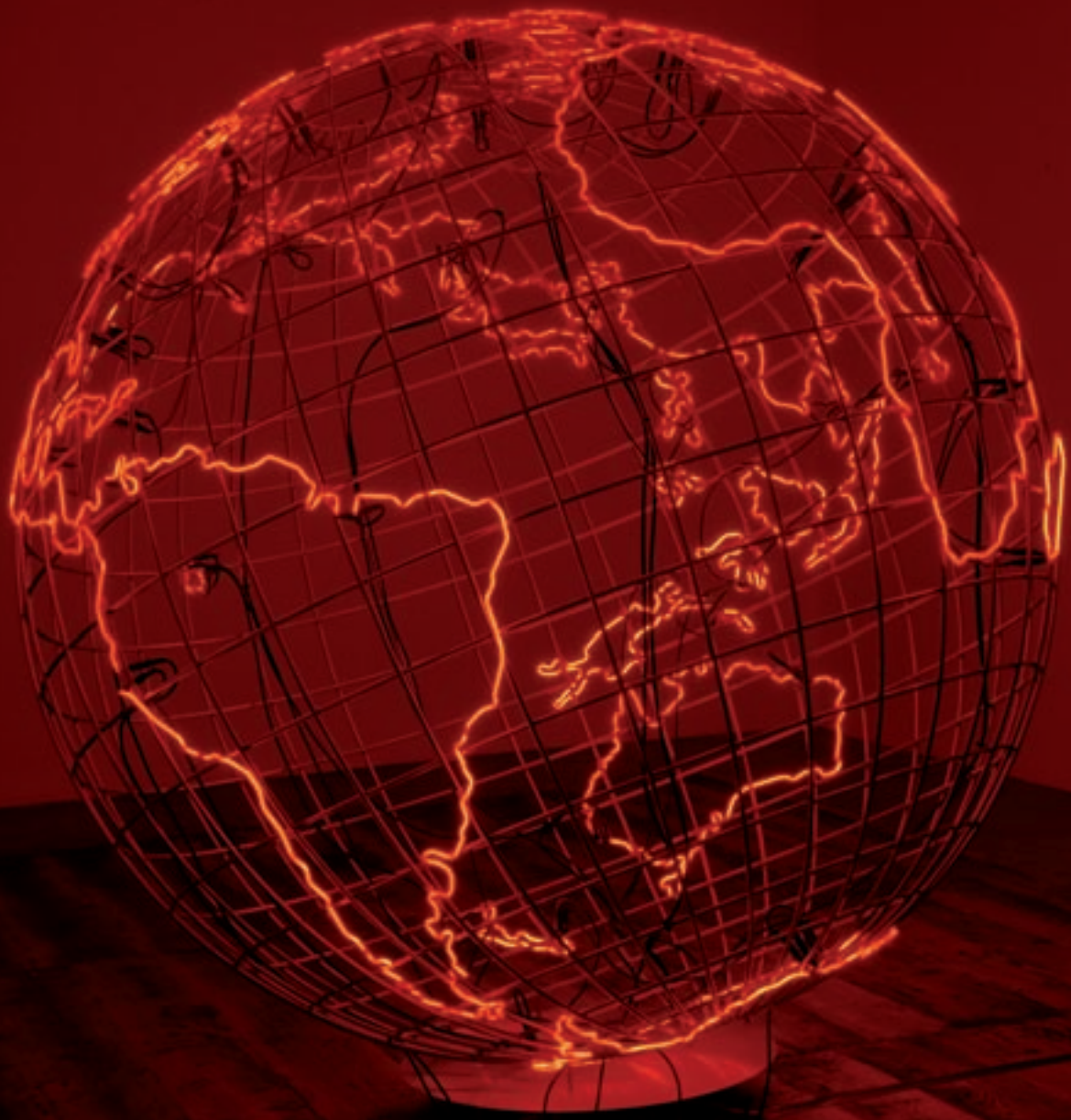
BA | Effectivement, après la Chine et l'Inde et, plus récemment, la Russie, c'est au tour du monde arabe →

Adel Abidin
Buthayna Ali
Ghada Amer
Kader Attia
Dia Azzawi
Taysir Batniji
Farid Belkahia

Fouad Bellamine
Nadia Benbouda
Hicham Benohoud
Meriem Bouderbala
Mohamed El Baz
Ninar Esber
Mounir Fatmi

Jellel Gastelli
Karim Ghelloussi
Mona Hatoum
Halim Al-Karim
Amal Kenawy
Marwan
Najia Mehadji

Youssef Nabil
Moataz Nasr
Yazid Oulab
Younès Rahmoun
Faisal Samra
Lamia Ziade





Fouad Bellamine et Mohamed El Baz.

Bataille.

2008, tirage numérique, chaque pièce 80 x 100 cm.

d'émerger sur la scène artistique. Pour ce dernier, ce sera sans doute plus problématique. Non par manque de talent, mais parce qu'ici plus qu'ailleurs s'affrontent le traditionalisme et la modernité. Entre les deux, la voie est étroite et ne sera élargie que par le combat contre la misère et l'ignorance, et par la promotion du dialogue, la culture, la pensée. Toutes ces raisons expliquent pourquoi la question de l'ouverture à la "mondialisation" du monde arabo-musulman sera l'un des enjeux du XXI^e siècle.

Cependant, c'est dans le champ culturel et artistique que s'incarne fortement la modernité, et de ce point de vue, les artistes contemporains peuvent être considérés comme un chemin possible vers un nouvel "ordre" culturel dont il convient d'analyser les enjeux.

D'ailleurs, c'est avec le phénomène de la mondialisation et la prise de conscience que l'histoire de l'art telle qu'elle fut jusqu'ici affirmée ne coïncide plus avec le monde d'aujourd'hui que certains artistes extra-européens commencent à être intégrés aux manifestations internationales.

S'agissant des artistes arabes, c'est paradoxalement après le choc des attentats du 11 Septembre que s'est accélérée leur reconnaissance, et on a découvert que ces artistes – et les intellectuels en général – formulaient et exprimaient le malaise ambiant en luttant contre les pesanteurs sociales et politiques qui existaient dans leurs pays depuis des décennies. Mais malheureusement, ils n'avaient pas jusqu'alors l'écoute des médias ni des opinions publiques.

Aujourd'hui, dans un climat d'inquiétude généralisée, ces artistes ont pu dépasser le réseau local grâce aux systèmes de communication et se sont intégrés à un réseau international. Ils sont ainsi devenus les alliés d'autres artistes du monde qui partagent leurs préoccupations, leurs désirs et leurs espoirs. Il faut dire que les moyens d'expression comme la photographie, la vidéo, le multimédia ont considérablement contribué à la circulation accélérée de leurs œuvres, et donc à leur intégration rapide.

Porteuses d'une charge symbolique, ces œuvres véhiculent également les interrogations existentielles de l'humanité face aux mutations galopantes du monde contemporain. →



Marwan.
Sans titre.
1997-1998, huile sur toile, 260 x 195 cm.

PA | L'exposition *Traversées* regroupe des artistes plasticiens de l'Irak, du Liban, de la Syrie, du Golfe en passant par l'Égypte et les pays du Maghreb : doit-on parler d'un espace commun ou de "mondes arabes" ? Comment théorisez-vous cela ?

BA | Je pense que la notion de "monde arabe" chez les artistes contemporains concerne plutôt leur appartenance à une ère culturelle qui ne peut se concevoir que dans la pluralité et la diversité qui la forme et non dans une surenchère identitaire ou idéologique. D'ailleurs pour eux, l'identité implique en premier lieu de redonner à l'être individuel l'autonomie d'une expression singulière. Elle se définit aussi à partir d'un présent qui, tous les jours, la façonne. Enfin, la création est pour eux un champ d'affirmation du désir de reconnaissance de l'individualité comme de l'appartenance. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'une des fonctions sociales de l'art est de définir le moi communautaire, ce qui signifie aussi le redéfinir quand la société change. À cet égard, les artistes contemporains sont justement des révélateurs des tensions qui traversent le monde arabe. Ils affichent une attitude intrépide envers les préjugés de tout ordre. Portent un regard lucide et critique sur les deux rives de la Méditerranée. Et contribuent ainsi à une dynamique artistique singulière qui consiste à repenser la création dans une relation dialectique entre le local et l'international les situant délibérément dans l'art d'aujourd'hui – qui est multiple et universel.

PA | D'après vous, la civilisation de l'Islam – qui, a *contrario* de la caricature à laquelle l'ont malheureusement réduite certains intégristes, est l'une des plus importantes de l'humanité (je pense en particulier à l'architecture, la géométrie, la calligraphie, la poésie, la philosophie...) – influe-t-elle sur la production artistique de certains des artistes d'aujourd'hui issus du monde arabe ?

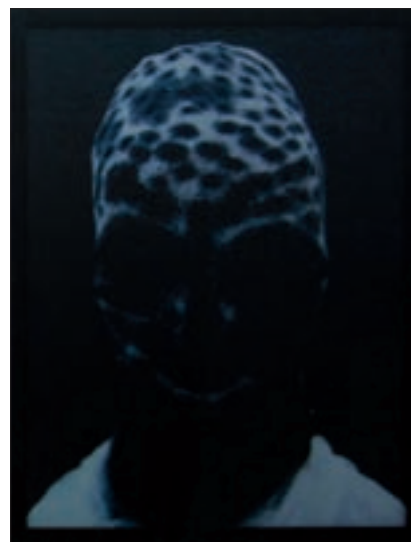
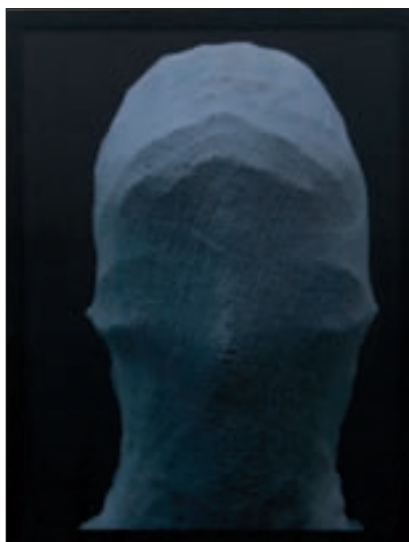
BA | Sans doute en partie. Rappelons que l'Islam en tant que civilisation est d'abord le point de convergence de vieilles civilisations de l'Orient mésopotamien, égyptien, babylonien, indo-iranien et byzantin, synthèse dont le monde musulman se veut l'héritier. Ces populations ont pris part depuis la Haute Antiquité au développement de la Méditerranée comme espace de civilisation et d'humanisme. Elles ont contribué à la civilisation universelle notamment dans le domaine scientifique en procédant, dès le VIII^e siècle, au recueil et à la traduction en arabe d'ouvrages de l'Antiquité dans les domaines de la médecine, de l'astronomie, des mathématiques et de la philosophie. Une grande partie du savoir grec, qui avait été oubliée en Europe occidentale, fut plus tard réintroduite par des traductions en latin faites à partir de l'arabe, particulièrement en Espagne, en Sicile et à Venise où les intellectuels musulmans, juifs et chrétiens se sont mutuellement influencés.

S'agissant de l'esthétique, à la différence de la culture occidentale qui a élaboré un art de la représentation

Halim Al-Karim.

Goddess in love.

2007, triptyque photographique, 327 x 109 cm.





Faisal Samra.
Distorted Reality #44.

2008, photographie digitale noir et blanc, tirage lambda sous plexiglas 4 mm sur dibon, triptyque #1,120 x 160 cm.

hérité de la Renaissance et, à travers elle, de l'Antiquité gréco-romaine, l'art en terre d'Islam a procédé par des voies différentes ; il s'est fixé pour principe de donner forme à la pensée en ne copiant objectivement ni la nature, ni l'homme. Cette conception trouve, à l'époque classique, son expression dans la "puissance" du décoratif et dans l'intensité du signe.

Il est probable que les œuvres de certains artistes contemporains laissent transpirer cet héritage avec son mode de représenter la perception des choses, des êtres et du temps.

Prenons par exemple le travail d'un artiste comme Yazid Oulab dont Jean de Loisy note à propos de son travail :

"Le paradoxe de l'œuvre de Yazid Oulab est de parvenir à être radicalement contemporain tout en enracinant son œuvre dans une tradition spirituelle ancienne dont il renouvelle les signes tout en exaltant le sens." →



Farid Belkahlia.
Transe.

1980, encre sur peau, 64,5 x 54 cm.



Il est vrai également que d'autres artistes se situent en dehors de ces références et que nombre d'entre eux maintiennent des liens directs ou indirects avec la réalité empirique ou existentielle. Ce qui explique que leur approche plastique ou conceptuelle interroge la question de la représentation et recourt souvent à la métaphore, au jeu du visible et de l'invisible et parfois à l'humour pour exprimer leurs désirs face au poids de la société, au manque de liberté et aux malentendus culturels.

PA | Pouvez-vous me parler de la réception de ces mêmes œuvres dans le monde arabe ? Je sais que vous êtes un fin connaisseur du Golfe, du Moyen-Orient et du Maghreb : comment aujourd'hui les œuvres – leurs effets –, le statut des artistes jouent-ils sur ces sociétés ? Comment voyez-vous le rôle de l'art dans ces différents pays ?

BA | Je pense que les artistes, comme partout ailleurs, sont souvent à l'avant-garde. Il y a toujours un décalage

entre leur émergence et la réception de leurs œuvres localement. Ils se font donc généralement connaître ailleurs grâce à leur repérage par des opérateurs culturels internationaux.

D'autres facteurs de changement perceptibles ces 20 dernières années dans le monde arabe sont d'ordre sociologique. L'art contemporain, qui ne suscitait auparavant qu'un intérêt très restreint, s'est vu attirer un public grandissant ainsi qu'une reconnaissance, tant par les sociétés civiles →

Buthayna Ali.

Exemples.

2008, 30 photomontages, 26 x 20.

À droite :

Ghada Amer.

Three lines for Shirda.

2005, broderie et huile sur toile, 152 x 125 cm.

Courtesy Gagosian gallery, coll. Nadia & Cyrille Candet, Paris.



que par les médias. Cette évolution est précisément due aux quelques galeries privées, aux espaces alternatifs et centres d'art contemporain indépendants à Casablanca, au Caire, à Beyrouth et à Amman.

Les États arabes, souvent sans projet artistique défini, investissent timidement ou politiquement le secteur et restent en retrait d'une scène artistique qui bouge de plus en plus et qui pâtit d'un manque flagrant d'infrastructures nécessaires à sa visibilité et à sa promotion. Le secteur privé quant à lui, à travers ses fondations, constitue ses propres collections et contribue ainsi à la création d'un marché de l'art local dont dépendent largement les artistes et les galeries.

Cependant, le bouleversement économique et culturel induit par la globalisation a déclenché un vaste mouvement dans le monde de l'art et provoqué un décroisement et un déplacement des pratiques artistiques régionales. C'est ainsi que les pays du Golfe se sont taillés une part importante dans la captation de la création moderne et contemporaine arabe et iranienne, et sont devenus un relais de diffusion pour les

galeries du Maghreb et du Moyen-Orient. Un nouveau type de collectionneur a vu le jour, qui porte un intérêt marqué pour un art transversal et régional. Les maisons de ventes anglo-saxonnes organisent des ventes aux enchères spécialisées depuis 2006 à Dubaï et par la suite à Londres et à Paris et contribuent à la création d'un pôle artistique régional connecté au réseau international. Enfin, des fonds d'investissement dans l'art régional ont été créés. Les foires de Dubaï et *ArtParis/Abu Dhabi* participent à ce vaste mouvement d'échange entre l'Orient et l'Occident. Cette dernière foire mise aussi sur un travail d'accompagnement artistique et pédagogique auprès des responsables culturels de cet émirat qui ambitionne de devenir la capitale culturelle de cette région. Elle a su aussi susciter un intérêt certain pour l'art contemporain de la région auprès des galeries européennes qui ont commencé à intégrer dans leurs écuries certains artistes arabes renommés.

PAI J'ai été frappé de constater, que ce soit dans le cadre du projet Louvre/Abu Dhabi, celui du Guggenheim, du



Mounir Fatmi.
Tête dure.
2006, peinture acrylique,
dimensions variables,
Courtesy de l'artiste
et de Lombard-Freid Projects, New York.



Yazid Oulab.
Stylistes.

2006, bois, suie et céramique, 16 x 48 cm [chaque pièce].

musée d'Art islamique de Doha au Qatar, ou d'autres projets qui sont en cours, que les représentants arabes de ces mêmes structures évoquent systématiquement un dialogue des cultures, un rapport à l'altérité.

BA | Ce qu'il faut, c'est dépasser les seuls effets du marché qui monopolisent l'actualité artistique régionale en absence d'instances indépendantes proches de la création. L'arrivée des structures comme le Louvre, le Guggenheim et le futur musée d'Art moderne du Qatar devraient y ancrer l'art, la culture et l'histoire. Espérons que ces infrastructures ne vont pas s'afficher comme un simple Disneyland culturel et touristique, mais qu'elles vont plutôt y engager des expériences prospectives et devenir ainsi une sorte de "laboratoire" régional d'une modernité qui prend en compte l'altérité comme possibilité de produire une nouvelle culture.

PA | L'on vient d'évoquer les pays du Golfe, pouvez-vous me parler de la situation du Liban, de l'Égypte et du Maghreb ?

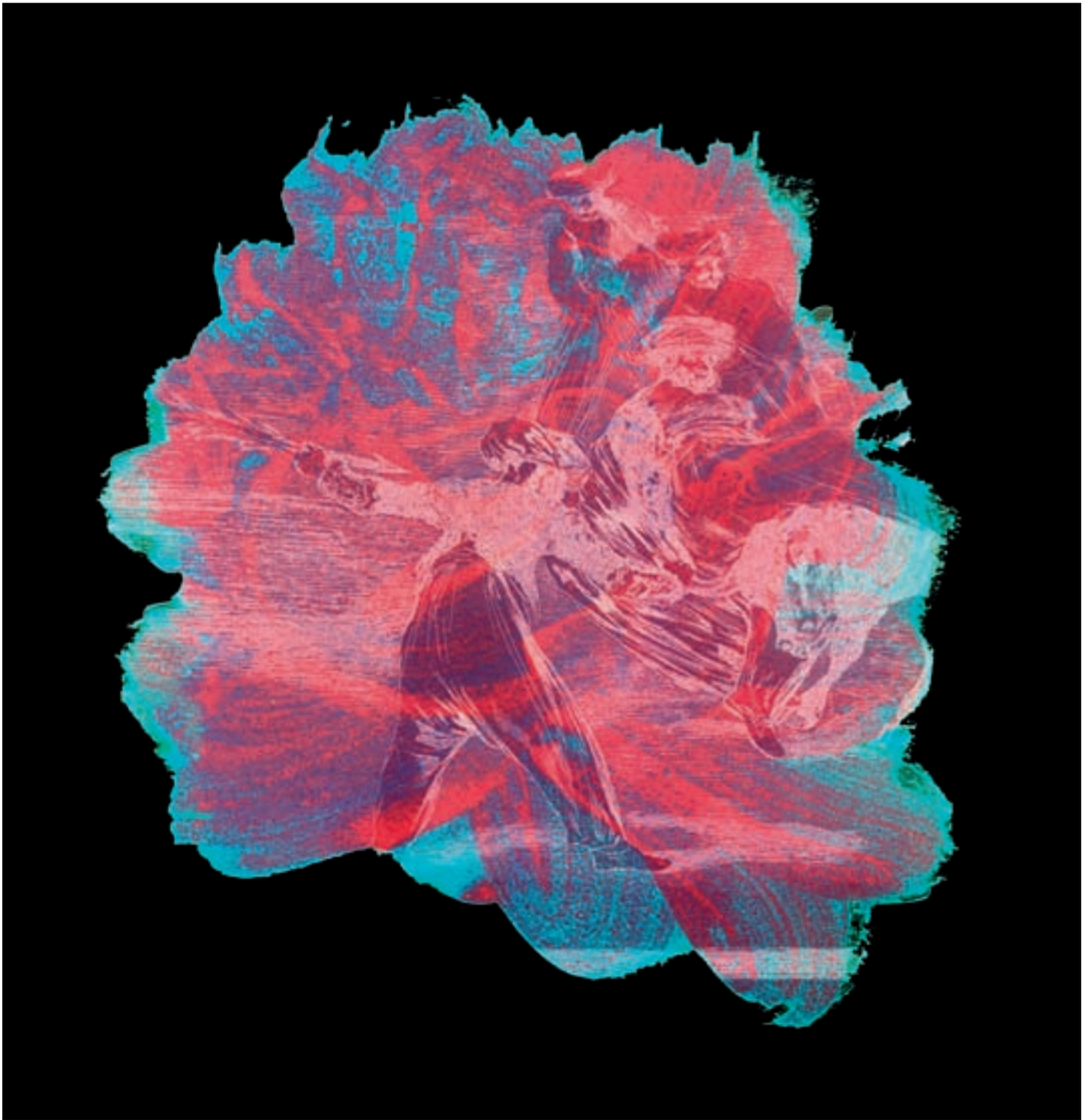
BA | La diversité géographique et historique du monde arabe recèle des particularités, même à l'intérieur de chaque région. Le Maghreb par exemple reste très différent selon que l'on se trouve en Algérie, au Maroc ou en Tunisie : les conditions de travail des artistes, leur statut, la société civile dans chacun de ces pays font qu'il existe une diversité de situations. Ce que l'on peut dire de façon générale, c'est qu'il y a dans certains pays une histoire de l'art qui ne date pas d'aujourd'hui. Prenons par exemple l'Égypte où l'art académique y est introduit depuis le début du XX^e siècle (écoles des beaux-arts, musées, salons...) et l'industrie du cinéma dans le cadre de ses réformes modernistes. Depuis, →

les artistes égyptiens se sont lancés dans des recherches modernes notamment à l'époque surréaliste sous la houlette du poète Georges Henein, et dans les années 50 du mouvement "Art et Liberté" dont les représentants ont formé des générations d'artistes, lesquels forment celles d'aujourd'hui.

D'autres pays (Liban, Syrie, Irak et ceux du Maghreb) ont délégué à Paris une partie de leurs jeunes artistes pour leur formation dans les années d'après-guerre. Certains ont participé par la suite à l'École de Paris dans sa phase finale (Abboud, Benanteur, Cherkaoui, Gharbaoui...). Quant aux artistes de l'époque postcoloniale, ils se sont donné pour tâche d'ancrer la peinture dans une quête d'identité. Certains de cette génération ont acquis une grande maturité et une reconnaissance internationale (Azzaoui, Belkahia, Adam Henein, Marwan...). Les jeunes artistes aujourd'hui placés

devant cet héritage réagissent par des comportements divers : soit ils affichent leur rupture totale avec ce dernier, soit ils revendiquent leur individualité. Ce qui est le cas par exemple dans les pays du Golfe où les jeunes artistes émergent comme les villes nouvelles et l'architecture high-tech de ces pays : nés dans l'ère du progrès technologique et de la communication, ils ont donc moins de handicaps ; accédant directement à l'art contemporain avec ses codes, ses outils et ses médiums, ils sont à l'aise dans la production de ces nouvelles images. Au Liban et en Palestine, de nombreux plasticiens traumatisés par la guerre travaillent sur la représentation des conflits et sur les traces de ces déchirures. L'Irak, pays de grande civilisation, reste un réservoir artistique important. Ces jeunes artistes qui ont échappé à la guerre ont trouvé refuge dans des pays voisins et aussi en Europe du Nord ou dans les →





Najia Mehadji.

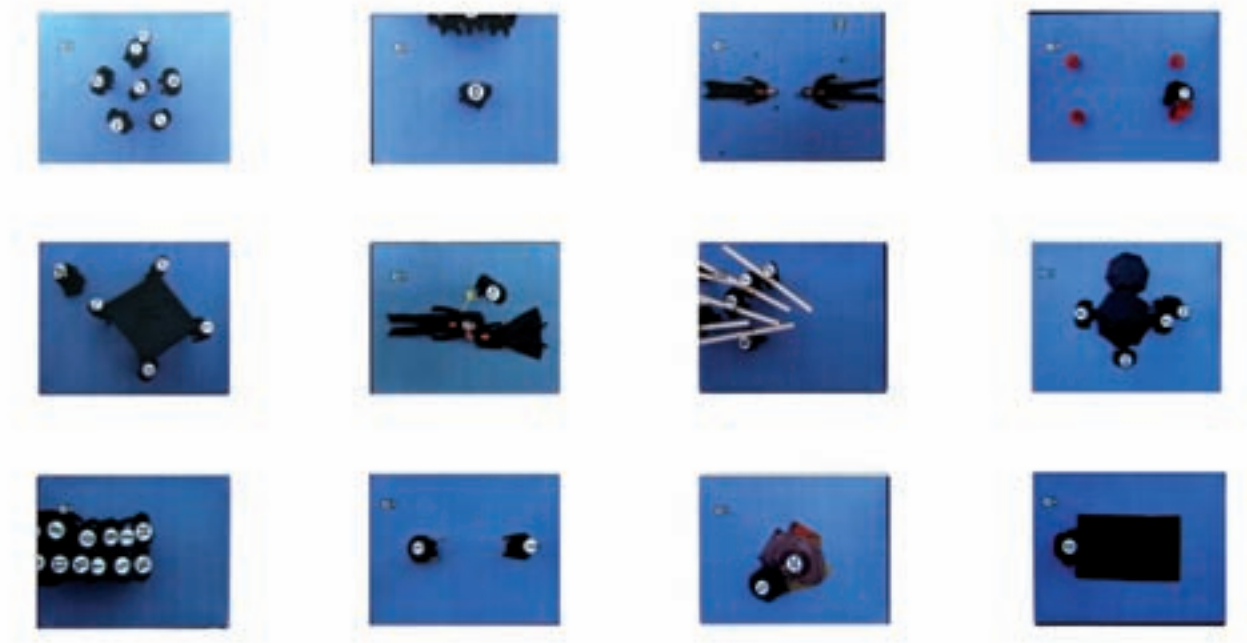
Los Moros (Suite goyesque : Tauromachie).

2007, 117 x 100 cm. Épreuve numérique pigmentaire tirée
à 15 exemplaires – studio Bordas. Collection privée.

À gauche : Adel Abidin.

Tasty.

2008, installation vidéo.



Ninar Esber.

Algorithmes.

2003, performance et installation vidéo, 12 écrans.

À droite : Meriem Bouderbala.

Étoffes cutanées.

2007, diaporama photographique.

pays anglo-saxons. C'est parmi ces jeunes exilés que surgissent des révélations telles qu'Adel Abidin et Halim Al Karim, avec des œuvres marquées par une recherche esthétique novatrice et un contenu sous-jacent ironique et critique face au drame du peuple irakien.

PA | Vous évoquez les diasporas : si elles expriment leur singularité dans les pays occidentaux, n'expriment-elles pas alors une part de nous-mêmes ? Une part des villes-mondes au sein desquelles vivent et créent nombre d'artistes qui comptent aujourd'hui ?

BA | Il est exact que cette diaspora prend racine ici au nord de la Méditerranée et reflète à la fois la diversité et l'altérité au sein de ces villes-mondes et la culture de demain qui s'y élabore. Les œuvres de ces artistes renvoient effectivement à une contemporanéité, au brassage et aux interférences culturelles.

La création artistique leur permet d'inventer de nouveaux territoires où s'abriter ou pactiser avec autrui. Certaines œuvres questionnent une identité conflictuelle

d'une culture déracinée pour en tirer matière à création plastique, comme Kader Attia ; d'autres illustrent une construction d'une identité "composite" comme Mohamed El Baz à travers son projet "Bricoler l'incurable" – une sorte d'identité en construction par un perpétuel travail sur soi-même.

Les diasporas jouent aussi une sorte d'interface avec l'autre rive de la Méditerranée. Elles contribuent ainsi à l'évolution de la pensée, à la transformation des mentalités par leurs œuvres, par leur présence sur les lignes frontalières. En général ces œuvres, qui interrogent l'altérité, ont un pouvoir "réfléchissant" qui aide à la reconnaissance de soi et des autres. ■

ACTU

Traversées.

Exposition itinérante. Commissaire : Brahim Alaoui

Première date prévue : mai 2009

Espace Nihon Keizai Shimbun, Japon

